
Voyage en Icarie. Jeunesse et conflits de générations, 1848-1898

Véronique Mendès

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/siecles/599>

ISSN : 2275-2129

Éditeur

Centre d'Histoire "Espaces et Cultures"

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 37-58

ISBN : 978-2-84516-439-0

ISSN : 1266-6726

Référence électronique

Véronique Mendès, « Voyage en Icarie. Jeunesse et conflits de générations, 1848-1898 », *Siècles* [En ligne], 28 | 2008, mis en ligne le 15 février 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/siecles/599>

VOYAGE EN ICARIE

JEUNESSE ET CONFLITS DE GÉNÉRATIONS, 1848-1898

Le 3 février 1848, 69 Icariens partent du Havre sur le bateau « Rome » pour le Nouveau Monde. Le roman *Voyage en Icarie*, écrit sous forme de conte, et le combat politique de son auteur Étienne Cabet ont convaincu quelques aventurier(e)s de tenter l'expérience et de croire qu'une société utopique, soumise aux principes icariens, était réalisable en Amérique. La moyenne d'âge est d'environ 25 ans. Cette génération des premiers départs s'inscrit dans la mouvance du christianisme exalté de février 1848. Ils se soumettent avec enthousiasme à l'idée du dogme icarien, d'un nouveau messie et de l'esprit communautaire. Ils veulent vivre ce nouvel Évangile. Petits artisans, ouvriers lettrés, ces futurs Icariens ont dû vendre un patrimoine durement acquis pour partir en Icarie¹, ce lieu imaginaire et imaginé. En autodétermination identitaire, cette génération a fondé Icarie *ex nihilo*.

La deuxième génération d'Icariens, née aux États-Unis ou arrivée très jeune (de 1848 à 1875, il y eut beaucoup de départs de France, Espagne et Allemagne), se heurte rapidement au dogme. Les proscrits,

1. Cabet exigeait des Icariens de pouvoir payer leur traversée de l'Atlantique en bateau. Cela représentait environ 600 francs, soit dans certains cas plus d'un an de salaire.

2. Les communautés de 1848 à 1860 ont échoué et ont été vendues à l'amiable ou mises en liquidation.

3. Expression de la psychologue Hélène Issa.

4. C'est dans la colonie de Nauvoo que s'est déroulée la « mémorable séance ou nuit mémorable », les 12 & 13 mai 1856, durant laquelle les dissidents ont violemment critiqué l'autoritarisme du fondateur et ses principes communautaires. Cabet désespéré et se sentant en danger, quitte la communauté le 2 août et fonde « La Petite Icarie ». Il décède le 8 novembre 1856 d'une crise d'apoplexie qui, selon les Icaréens, serait la conséquence directe de cette révolution icarienne.

5. L'expression est empruntée à Marcel Mauss.

les Communards, les anarchistes ont amené avec eux des idées nouvelles. D'abord refusée dans la communauté, l'adhésion de ces héros du combat politique devient vite un enjeu pour cette génération rebelle qui voit en eux des révolutionnaires authentiques, de vrais réformateurs. Désormais, la liberté sexuelle, le vote des femmes dans la communauté et le refus du chef sont clairement revendiqués par la génération des 15-25 ans. S'ensuit un combat avec ceux qu'ils nommaient « la Vieille branche », « les Seigneurs de Grincheville », qui, eux, avaient dû interioriser les combats et les luttes, le choléra et la faim, le nomadisme sur une terre inconnue pour fonder Icarie. Les jeunes s'étaient contentés d'y être nés. Ils n'avaient pas vécu le passage initiatique de l'acte d'émigration. Ils parlaient anglais et refusaient la transmission des valeurs chrétiennes de 1848.

Dans une communauté, les problèmes relationnels sont vite exacerbés. En cela les « utopies » sont des laboratoires politiques et sociaux sans équivalents. Cette crise intergénérationnelle semble cependant répondre à une même quête, un même fantasme : comment devenir, comment être un parfait Icaréen ?

Corning : la communauté coupable ? 1860-1876

C'est en Iowa, dans la communauté de Corning, que s'est subrepticement organisée la guerre intergénérationnelle. Dans les communautés précédentes, celles du Texas, de Nauvoo dans l'Illinois, de Saint-Louis et Cheltenham dans le Missouri², la deuxième génération était encore dans l'enfance et la lutte pour la survie durant l'installation des premières colonies fédérait encore toutes les générations.

Sexe et communauté : de l'antinomie à l'inter-dit ?³

En 1868, l'Icaréen Montaldo propose une idée nouvelle : le communisme sexuel. Il faisait déjà partie des opposants les plus tenaces à Cabet dans la colonie de Nauvoo⁴. Même si « les tabous sont faits pour être violés »⁵, briser l'ennui en brisant les tabous, Icarie n'était pas

prête. La mise en commun des femmes et des hommes, ce que voulait idéaliser et réaliser Fourier, réduisait, dans les consciences, toutes les communautés, nommées de façon péjorative « utopiques », à une vaste maison close⁶. Déjà les Icariens répondant à l'appel du 9 mai 1847, « Allons en Icarie ! », pouvaient lire des critiques : « Ces Fourieristes veulent faire de la société un véritable b... »⁷. Depuis 1848, les mentalités n'avaient pas changé. Le mariage restait la clé de voûte de la société icarienne et l'adultère, le crime suprême. Montaldo devint pourtant le président de la société icarienne en 1869. Finalement le choc culturel a vite été oublié : ou bien était-ce un choc simulé de bienséance ? Quoi qu'il en soit, il ne pouvait rien être proposé de pire contre le Fondateur que la liberté sexuelle. Pourtant l'idée de l'amour libre émerge en Amérique dès 1850⁸. Les jeunes Icariens n'étaient pas hermétiques aux idées venant de l'extérieur. Les nouvelles idées politiques allaient aussi servir de tremplin à la fougueuse jeunesse icarienne.

La montée de l'anarchisme ou imaginer Icarie sans Icare ?

En 1860, la colonie de Corning en Iowa obtient l'incorporation qui lui permet d'exister légalement dans le Nouveau-Monde. La nouvelle génération, impatiente, veut imaginer Icarie autrement car : « Cela représentait beaucoup de patience, de sacrifice et de lutte, consacrés au seul objectif de sécuriser solidement les bases matérielles de l'Icarie heureuse du futur »⁹. La jeunesse veut se façonner un nouvel idéal rapidement accessible, un nouveau communisme. Les événements européens aussi furent très déterminants.

Très influencée par le mouvement de l'Internationale ouvrière, Icarie change de visage. Elle autonomise son discours. L'Internationale, comme l'Icarisme, était motivée, au départ, par un sentiment messianique universel. Cependant le mysticisme et ses représentations, les figures de Jésus Christ, sauveur de l'Humanité, vénéré par les quarante-huitards de février, cette atmosphère d'exaltation

6. Il y eut 337 communautés de 1825 à 1914 aux États-Unis. Elles souffrent toutes d'un déficit d'image et de reconnaissance sociale.

7. Étienne CABET, *Réalisation de la Communauté d'Icarie*, éd. bureau du *Populaire*, Paris, du n° 1 (mai 1847) au n° 8 (décembre 1847), p. 179-180, octobre 1847.

8. Hudson Tuttle et Francis Barry sont à l'origine d'un congrès dans l'Ohio, où se mêlent le spiritisme et l'amour libre. Un hôtel est loué dans la ville de Berlin Heights par Sophronia Powers où les partisans peuvent mettre en pratique leurs tribulations sexuelles. Plus tard, elle est théorisée par la célèbre et scandaleuse Victoria Woodhull. Elle fonde un journal sulfureux qui prêche l'amour libre « *Woodhull & Claflin's Weekly* ». En 1873, l'association « Ligue de la Nouvelle Angleterre pour l'amour libre » est créée pour gérer les conférences de Victoria Woodhull et le « *Free Love Bureau* » pour organiser des rencontres d'adeptes. Mais la censure frappe sévèrement. Les lois *Comstock*, anti-obscénités, reprennent le contrôle.

9. Albert SHAW, *Icaria, a chapter in the history of the communism*, Philadelphia, 1893, p. 82-83.

10. Une source n'est jamais citée, mais elle a cependant influencé les Icariens à adhérer à l'anarchisme, c'est le livre de Josiah Warren. Sous forme de roman, comme le *Voyage en Icarie*, il était lu en public et très apprécié des Icariens de Saint-Louis, qui avaient choisi de quitter la communauté du Missouri. Josiah Warren avait créé, en 1856, «La Communauté des Temps Modernes», dans l'île de Long Island, à l'est de New York, pour mieux diffuser ses idées.

11. J. G. BOUCTOT, *Études de sociologie, Histoire du communisme et du socialisme*, éd. A. Ghio, 1889, p. 53.

12. Tout ce qui n'était pas icarien était considéré comme venant «du dehors» [sic].

40 13. Témoignage d'un ancien Icarien. Lettre d'E. Fugier envoyée à Jules Prudhommeaux en 1905, dans J. PRUDHOMMEAUX, *Icarie et son fondateur, Étienne Cabet, Contribution à l'étude du socialisme expérimental*, éd. Cornély, 1907, p. 309.

furent de courte durée¹⁰. Ces antinomies idéologiques ou purement idéelles complexifiaient la situation des jeunes Icariens anarchistes des années 1870. D'une part, ils ne pouvaient pas renier les principes icariens fictionnels, le dogme qui incluait l'idée d'un messie, d'un chef protecteur et, d'autre part, ils ne pouvaient pas ignorer non plus ou trop violemment critiquer ce qui leur semblait être le développement naturel des idées socialistes, des différentes politiques du changement radical. Ce pour quoi, finalement, ils vivaient tous.

En 1871, des proscrits de la Commune débarquent en Amérique. En 1872, la loi Dufaure, votée le 14 mars, met fin à la section française de l'Internationale de façon officielle et légale. L'Internationale situe alors son quartier général à New York. L'Amérique devient la terre des idées socialistes et anarchistes. Conséquemment, un schisme idéologique inévitable se produit. Le conte icarien et ses révolutions fictionnelles deviennent une évocation désormais obsolète des révolutions de 1789 et 1830. La jeunesse icarienne commet alors sa première hérésie : elle devient libertaire et individualiste.

Libertaires et Icariens, antinomie ou notions connexes ?

La vie en Icarie était centrée sur le bien-être du groupe. L'individu devait sacrifier son intimité et trouver son bonheur dans la collectivité et «les douceurs de la gamelle égalitaire !»¹¹. Les jeunes Icariens veulent désormais rompre définitivement avec l'esprit holiste d'Icarie. Ils blâment aussi le manque d'industrialisation, la routine, et surtout le fait qu'Icarie soit devenue, disaient-ils, une vulgaire ferme. Il faut promouvoir le progrès et les idées venues «du dehors»¹². Cette nouvelle génération vit sa crise d'adolescence. Elle parle anglais et flirte avec les Américain(e)s. Afin de préserver l'unité icarienne, les vieux Icariens les ralentissent. Les jeunes rêvent donc de sécession : «La jeune génération dont je faisais partie avait appris la langue du pays ; elle lisait, elle échangeait des idées avec les voisins, elle combattait l'inertie dans laquelle se complaisait une majorité impotente»¹³. Ce jeune futur parti condamne aussi le pouvoir du président. Cette fonction doit disparaître. Si Icarie veut rester en tête du

mouvement des idées, elle doit «rajeunir ses anciennes formules... Ni Dieu, ni Maître¹⁴, telle est la loi nouvelle»¹⁵. Le spiritualisme de Cabet, son *Voyage en Icarie* et l'esprit holiste du bonheur social ne séduisent plus. La centralisation et l'autoritarisme du Père fondateur sont désormais inacceptables. Les jeunes veulent rationaliser, ils exigent un évangélisme paradoxalement scientifique. Il ne faut plus croire, ni vénérer, il faut comprendre et participer. Ils souffrent, en fait, d'un manque d'individualité. Les référents avaient changé. Désormais les jeunes Icarieus veulent être des héros. En 1876, quatre internationalistes héroïques deviennent les arbitres du conflit intergénérationnel. Le communisme libertaire américain possédait ses propres caractéristiques. Héritier de la Réforme, il défendait la souveraineté de l'individu et s'opposait farouchement au jacobinisme européen dont la volonté était celle des intérêts du peuple. L'aporie intergénérationnelle s'ancrait en utopie. Icarie devenait son propre ennemi.

Icarie contre Icarie : Tuer le père pour exister ? 1877-1879

En 1877, les disciples de Bakounine diffusent les prédications anarchistes à Chicago. En octobre 1878, un article de *La Jeune Icarie* dénonce «une division si profonde que la séparation est indispensable»¹⁶. La jeune Icarie se revendique à la fois comme héritière de Cabet et pratiquante du socialisme international. Cependant le culte que la jeune branche affiche paradoxalement envers le fondateur lui vaut la sympathie des socialistes de tous les pays. Elle devient ainsi plus cohérente. Renier radicalement les préceptes icariens fragilisait son image. Le 29 juillet 1879, Benoît Malon¹⁷ écrit une lettre à Sauva : «Si Cabet était vivant, il serait certainement pour vous qui représentez bien [...] son orthodoxie [...] la jeune Icarie marche en avant, développant la liberté dans l'égalité, c'est-à-dire le communisme anarchiste, but suprême du socialisme»¹⁸. Les Icarieus débattaient inlassablement de ce nouveau problème. Quelle était la bonne distance à adopter avec les idées «du dehors» afin d'éviter une séparation qui s'annonçait comme inéluctable ?

14. *Ni Dieu, Ni Maître* est un journal créé par Auguste Blanqui. Arrêté à la veille de la Commune, il est condamné à la déportation et finalement interné à Clairvaux en raison de son âge. Il est gracié et libéré en juin 1879, après que son élection de député de Bordeaux aux élections d'avril 1879 ait été invalidée. Il dirigea jusqu'à sa mort ce journal lancé en 1880, qui défendait des thèses anarchisantes.

15. J. PRUDHOMMEAUX, *op. cit.*, p. 310.

16. Journal *La Jeune Icarie*, octobre 1879, Fonds général de la bibliothèque Sainte-Genève, cote 4AESUP343.

17. Benoît Malon (1841-1893) a joué un rôle dans l'histoire du mouvement ouvrier français et international. Il est devenu l'un des chefs de l'Internationale, journaliste, député de la Seine en 1870 et adjoint au maire du XVII^e, le quartier des Batignolles, membre de la Commune de Paris, exilé en Suisse et en Italie puis, à son retour en France après l'amnistie, fondateur et directeur de la *Revue socialiste*.

18. Lettre de Benoît Malon citée dans *La Jeune Icarie*, *op. cit.*, 12 septembre 1879.

19. La première génération d'Icariens se soumet au dogme icarien par culpabilité. Beaucoup s'interrogent sur leur départ, car ils savent qu'ils ne pourront pas retourner en France facilement.

20. Arsène SAUVA, *La Crise icarienne*, mai 1878, p. 2, citée par J. PRUDHOMMEAUX, *op. cit.*, p. 306.

21. Nauvoo n'a pas servi de leçon. L'échec de Cheltenham, l'Icarie, fille bâtarde de la séparation de 1856 à Nauvoo, non plus.

Les Icarie précédentes avaient sombré. Les communautés vivaient dans l'éternel retour de l'échec. La jeune génération ne l'ignorait pas. Tuer le père était sa planche de salut, son affranchissement. Ils voulaient une nouvelle humanité où la liberté ne soit plus synonyme d'esclavage, la culture, d'oppression, la mémoire, de culpabilité¹⁹ et la communauté, de prison. Les jeunes Icariens de Corning voulaient briser la malédiction et, pour rompre avec le passé, il fallait rompre avec ceux qui l'incarnaient, appelés « la Vieille Branche ».

Les adhésions : un enjeu de la jeunesse ?

La jeune génération veut alors ôter la gestion de la communauté aux « Anciens » (*sic*). Pour se faire, ils décident de faire du prosélytisme pour leur Icarie, la vraie, la pure. Cette propagande icarienne soulève le problème récurrent des conditions d'admission. Ce fut le premier vrai dilemme entre les jeunes et leurs parents. Les nouveaux admis devaient former la nouvelle âme icarienne. Plus ils étaient éloignés des préceptes du Fondateur, plus leur admission était prisée par la jeunesse : « le parti des jeunes avait des dispositions à admettre sans trop de discernement quiconque se présentait, pourvu toutefois que les candidats manifestassent des tendances à épouser sans trop d'efforts les griefs feints ou réels que les jeunes avaient contre les gens âgés »²⁰. Les admissions étaient instrumentalisées afin de servir la nouvelle cause icarienne.

Les Icariens de la première génération avaient dû intérioriser par la contrainte les concepts de la nouvelle société qu'ils avaient choisie. Cet effort les avait conduits vers une attache plus forte aux principes icariens en tant qu'affects protecteurs. Les anciens avaient vécu une acculturation dont le traumatisme était encore présent.

Le 3 février 1877, la majorité (les parents) accepte six proscrits de la Commune, en gage de paix. Les progressistes (les jeunes) s'en félicitent, mais cette accalmie est de courte durée. Icarie semble frappée d'une anomalie génétique, celle des sécessions et des luttes pour le pouvoir au nom de l'idéologie primitive²¹. La Majorité accuse alors la Minorité de vouloir le partage d'Icarie et non sa réalisation. « L'harmonie

n'était plus possible en Icarie», écrit Péron, qui ajoute : «Il y a une grande distance entre le désir et la réalisation, du principe au fait, de la théorie à la pratique»²². La fracture verbalisée, la conflictuosité²³ comprise, la séparation était l'ultime solution.

Le 26 septembre 1877²⁴, l'Icarien Tanguy déclare que c'est une révolution qui commence. La division se ferait par la force s'il le fallait. La violence était partout, dans les gestes et dans les mots. Personne ne citait plus le *Voyage en Icarie*, mais les principes politiques icariens étaient toujours implicitement évoqués. La terre promise était devenue la terre des fugitifs et des exclus. La minorité rédigea alors un «Programme social» et un «Engagement réciproque». Le *Voyage en Icarie*, même s'il n'est plus cité, et une pointe de marxisme et de positivisme faisaient de ce programme syncrétique l'Icarie nouvelle qui se revendiquait être la vraie, la seule ayant compris en tous ses termes le programme de Cabet. Cette nouvelle société voulait le progrès industriel. Icarie ne devait plus être une ferme. L'engagement était explicite : il fallait alors dissoudre la «pseudo-communauté actuelle»²⁵.

La majorité, le «Parti des Vieux» ou le «Parti constitutionnel», et la minorité, le «Parti des Jeunes» ou «les Progressistes», avaient atteint un point de non-retour. Les candidats postulants étaient prévenus du désordre icarien, mais ils quittaient quand même New York. À leur arrivée en Icarie, ils entendaient des versions différentes de la crise. Après quinze jours de noviciat, les deux partis admettaient les nouveaux. La minorité, quant à elle, ne pensait qu'à grossir ses rangs. Elle demandait, pour cela, immédiatement le droit de vote pour les femmes. Depuis 1848, le *factum* écrit par Cabet – *La femme, son malheur dans la société actuelle, son bonheur dans la Communauté* – se contentait de présenter les femmes comme une espèce n'ayant besoin que d'un mari et d'enfants pour atteindre l'ataraxie. Les constitutions icariennes avaient toujours refusé les mêmes droits politiques aux hommes et aux femmes. Face aux jeunes, les anciens étaient ceux qui avaient souffert. Ils avaient connu le froid des *log-houses*²⁶ et les privations des prémisses du bonheur social. Les malheurs vécus leur donnaient un droit de commandement. Ils représentaient empiriquement Icarie et ils étaient les plus nombreux.

22. Robert SUTTON, *Les Icariens, The utopian dream in Europ and in America*, Urbana and Chicago, University of Illinois Press, 1994, p. 136.

23. «La conflictuosité est la somme des conflits ou une partie d'entre eux, voire une phase d'un conflit qu'il resterait à décomposer, à la manière des ethnologues qui se sont attachés à segmenter des rites», *La Conflictuosité en histoire*, Frédéric CHAUVAUD (dir.), *Les Cahiers du Gerhico*, Poitiers, n° 3, 2002, p. 9.

24. L'année 1877 est une année de violence dans toute l'Amérique. Les Icariens savent certainement que des grèves insurrectionnelles anarchistes ravagent le pays.

25. *La Jeune Icarie*, 1^{er} mai 1878.

26. Ce sont les premières cabanes faites en rondins de bois des pionniers icariens.

27. Le journal de la minorité paraît pour la première fois en mai 1878.

28. Charte, statuts de la communauté.

Icarie contre Icarie : du conflit à la violence

La majorité refuse la séparation, les anciens sachant qu'elle serait fatale à l'histoire icarienne. Cependant les jeunes ne capitulent pas. La minorité reproche à la majorité ses persécutions contre les progressistes, son manque d'ouverture avec les femmes et son hostilité à la nouvelle propagande icarienne. *La Jeune Icarie*²⁷ du 15 juillet 1878 publie un article avec la liste exhaustive de ceux qui ont subi l'ostracisme de la majorité. Cette forme de délation prend des allures de règlement de compte. De plus, les jeunes cherchent à tout prix à convaincre « ceux du dehors » du bien-fondé de leur guérilla. Pour ceux de la première génération, désormais considérés comme des parias, les idées internationalistes comme l'anarchosyndicalisme représentent des idées étrangères à l'imaginaire suscité par le *Voyage en Icarie* qui admet la hiérarchie, l'ordre et le chef. Le roman suggère bien une forme d'internationalisme, mais le mot est absent du vocabulaire de Cabet et l'anarchisme est considéré comme une tare.

La justice américaine est sollicitée pour la séparation et le partage, mais elle refuse de se mêler des querelles de sociétés qui n'étaient soumises, à cause de leur incorporation aux *by-laws*²⁸, qu'à leur charte. Ce qui stigmatise encore Icarie en tant que société hors contexte légal et historique. Pour les Américains, en règle générale, les Icariens doivent régler leurs problèmes entre eux.

Si l'école était toujours partagée par les enfants des deux « partis », les bals et les fêtes étaient célébrés dans des salles distinctes. Les bagarres punctuaient la vie des Icariens. Le vin était aussi une cause de guerre. Mémoire inébranlable de la France, les batailles les plus épiques se déroulaient dans les caves icariennes. Ce folklore à la française amusait beaucoup les Américains, désormais clients réguliers des bals franco-icariens. Mais cette ambiance délétère avait atteint son point de rupture.

La séparation : entre continuité et rupture

La majorité craque, elle propose enfin la séparation. La minorité a alors une réponse assez inattendue, qui scandalise la majorité : « Nous ne voulons pas nous éloigner d'ici, nous exposer aux fatigues,

aux privations inhérentes à la fondation d'un nouvel établissement»²⁹. La majorité est excédée, les vieux Icarie n'ayant pas reculé devant les sacrifices pour fonder Icarie. Les jeunes voulaient une rupture confortable.

Le 24 novembre 1877, un projet préconise le partage d'Icarie en deux parts égales. La minorité décide de nouveau de faire appel, malgré le refus précité, à la justice américaine, n'ayant pas le courage d'affronter les parents. Le samedi 15 décembre 1877, à 16 heures, la majorité reçoit une assignation. Ses membres sont convoqués le 14 janvier 1878 devant la *Circuit-Court* de l'Adams County. La minorité, quant à elle, insouciant, s'affaire à préparer le bal de la fête du maïs du 15 janvier. Les différents débats et propositions des camps ennemis font reculer l'échéance judiciaire.

Les séparatistes, entre un irrépressible besoin de reconnaissance sociale par «ceux du dehors» et leur incontournable envie de changements, se heurtent à leur identité icarienne. Ne reculant pas devant les paradoxes, ils adoptent «une Loi de réparation concernant les membres de l'ex-minorité de Nauvoo»³⁰. Le texte consacrant cette nouvelle directive est adopté le 12 avril 1878, à l'unanimité : «Ne pouvant, quant à présent, déterminer où sera le siège de la communauté, la question de l'exhumation et du transport des restes du fondateur d'Icarie est réservée. En attendant la jeune branche déclare réprouver les actes d'injustice dont Étienne Cabet a été victime»³¹. Cette récupération radicale de l'idéologie icarienne primitive est antinomique avec les nouveaux principes anarchisants de la jeune branche. Se revendiquer de la mémoire de Cabet et traiter ceux des premiers départs d'Icarie comme des parias est contradictoire et choque terriblement leurs parents. Il ne faut pas oublier, en effet, que cette guerre intergénérationnelle est une guerre entre les fils et les pères.

Lundi 5 août 1878, 8 heures du matin, le procès Icarie contre Icarie s'ouvre. Les magistrats n'apprécient pas le communisme, mais c'est surtout l'anarchisme qui représente alors un danger dans l'Amérique contemporaine. La majorité a peur : la génération née et ayant vécu en France a bien connu la violente répression étatique. Elle renie alors son appartenance au communisme et aux théories de Cabet : «nous ne sommes aucunement communistes : nous sommes tout bonnement des fermiers

29. Arsène SAUVA, *La Crise icarienne*, op. cit., p. 9.

30. *La Jeune Icarie*, 15 mai 1878, op. cit.

31. *Ibid.*

32. *La Jeune Icarie*, 26 août 1878, *op. cit.*

33. Ce qui ne facilite pas la tâche des historiens.

34. *La Jeune Icarie*, 28 mars 1879, *op. cit.*

icariens»³². Les vieux Icariens se méfient d'autant plus que les violentes insurrections des grévistes en 1877 avaient aussi été réprimées avec une violence extrême, un climat de peur des «rouges» s'installant dans le Nouveau Monde. Mais les Américains ne sont pas dupes, et ce retournement soudain discrédite «la Vieille Branche».

Le samedi 17 août 1878, à 8 heures du matin, la déchéance de la communauté est prononcée. Des liquidateurs, aux honoraires ruineux, restent sur le domaine icarien afin de scinder géographiquement la colonie. Un procès collatéral est alors intenté contre le pillage organisé des jeunes et des liquidateurs. La «vieille branche» se fit ainsi restituer le vin qu'on lui avait volé. En février 1879, le journal publie une annonce nécrologique précisant que la citoyenne Caillé est morte des quatorze perquisitions qu'elle a subies en trois jours. Les vieux Icariens se replacent dans le contexte qui a tué Cabet : celui de la persécution des Icariens fidèles par les Icariens dissidents en 1856. Cette entreprise de victimisation ne les a pourtant pas réhabilités.

Les archives d'Icarie aussi sont partagées³³. Celles antérieures à la révolution icarienne du 26 septembre 1877 sont dévolues à la jeune Icarie. La date de la révolution des jeunes fait foi. Ce partage reconnaît implicitement la légitimité icarienne à la minorité.

Le partage du domaine se révéla plus compliqué que prévu. La partie Est alla aux séparatistes et l'ouest à la majorité qui conservait les bâtiments qu'elle avait construits mais qui sont situés sur une terre moins fertile. Les jeunes n'étant pas satisfaits par le partage réclament une indemnité de déménagement de 1 500 \$. L'ex-majorité, appelée par les jeunes «les seigneurs de Grincheville», préfère alors quitter la place et se retirer à l'est. La jeune Icarie triomphe et reste inflexible : «Il est aujourd'hui définitivement arrêté que le parti de la majorité devra, dans le délai maximum de deux ans et demi, se retirer d'Icarie [...] la possession du réfectoire, du village et de ses dépendances nous est maintenant assurée. Continuateurs de l'œuvre fondée par Cabet, nous en possédons les archives dont, en partie, copie sera donnée à nos adversaires»³⁴.

Le 11 mars 1879, une séance extraordinaire de la *Circuit-Court* déclare les deux Icarie officiellement séparées. Icarie contre Icarie

devenait un phénomène trop récurrent pour que les Icariens n'aient pas réfléchi à ce manque d'unité. Les plus révoltés s'étaient toujours placés contre l'autorité et paradoxalement comme les gardiens du temple icarien. La doctrine leur semblait vivante, elle grandissait avec eux. Le fixisme que voulait Cabet était impossible. La vieille branche, fondatrice pragmatique d'Icarie, la reniait et la désirait aussi. Les jeunes la revendiquaient et se l'accaparaient, oscillant entre la rupture avec la tradition et sa continuité. De plus les séparatistes ne voulaient plus travailler pour la première génération. La vieillesse n'était pas idéalisée par les jeunes Icariens. Les primo-arrivants, désormais exclus du circuit de production, ne représentaient plus rien et n'étaient plus garants de la tradition. Icarie devait évoluer, vivre dans son temps. Le communisme libertaire icarien naquit de cette réalité. Icarie contre Icarie était une anomalie génétique dans un monde parfait, où l'unicité finissait par se heurter à elle-même.

35. Selon Serge Moscovici, la reconnaissance sociale se fait par un tiers moral ou physique face au duel sujet-objet.

De la quête à la déraison identitaire ? 1879-1898

La jeune Icarie, désormais affranchie, est à la recherche de son identité. En 1879, elle obtient une charte d'incorporation. Mais elle manque de référents culturels et de représentations, voire d'idéologie. Elle ne trouve plus sa cohésion dans la lutte. Les jeunes Icariens, en tournant le dos à l'Icarie dogmatique primitive, perturbent les membres et renient leur raison d'être là. Ainsi s'ensuivirent des désertions en masse. Quant aux Icariens de la première génération, désormais seuls face à la trahison de leurs enfants, ils mirent fin à leur rêve.

L'indispensable regard de l'autre ?

En quête de cette tiercéité³⁵ du regard social, la jeune Icarie veut se distinguer de la vieille branche et obtenir la reconnaissance internationale qu'elle estime mériter. Mais la séparation d'une entité en deux laisse des traces. Seule face à son *alter ego*, elle désire briller afin de convaincre le monde qu'elle est la vraie, l'unique Icarie et qu'elle

36. Ce programme icarien, écrit par la deuxième génération, est en anglais et non plus en français.

37. R. SUTTON, *op. cit.*, p. 130.

38. Lettre d'E. Fugier adressée à J. Prudhommeaux sur les conflits en jeune Icarie, citée par J. PRUDHOMMEAUX, *op. cit.*, p. 366.

s'est débarrassée d'un membre malade. La jeune branche a su s'attirer les sympathies des socialistes internationaux en affichant un vrai culte de la personnalité de Cabet. L'image du fondateur est très instrumentalisée. Les journaux d'avant-garde soutiennent donc la jeune branche. La jeune Icarie ne veut plus être mise en doute. Son programme social est très ambitieux. L'encyclopédique *Précis sur Icarie*³⁶ résume l'objet social en toutes espèces d'agricultures, de manufactures dans toutes les branches, l'établissement de villages de colonies, d'écoles, de collèges et le développement des beaux-arts. C'était finalement le but humanitaire le plus près de l'Icarie du roman. Le nom de la nouvelle communauté est « Communauté Icarienne ». Ils se placent dans une double logique, celle de vouloir faire table rase et celle de continuer l'œuvre. Pour se solidariser entre eux, ils ont alors besoin de s'unir contre un agent extérieur menaçant – la vieille branche. Le conflit est donc inscrit dans la tradition icarienne.

Le 8 octobre 1879, ils adoptent une nouvelle constitution. Le socialisme chrétien et évangélique est bien mort : « Les Icariens se basaient sur des preuves scientifiques, sur l'expérience, la discussion, la vérité et la raison, ils n'étaient plus aveugles et n'avaient plus la foi en les écrits de Cabet »³⁷. Le culte de l'être suprême aussi est terminé. La Révolution française et les personnages héroïques sur lesquels Cabet s'appuyait pour élaborer les théories du bonheur social étaient révolus. Le père fondateur voulait des colonies loin de toutes les pollutions intellectuelles qui auraient pu compromettre Icarie. Les jeunes veulent au contraire faire d'Icarie un exemple à présenter au monde, en la confrontant au monde.

La Communauté Icarienne voit alors de nouvelles candidatures affluer : « Nous avons eu des *freelovers*, des *Shakers*, des nihilistes, des libertaires, des socialistes de toutes nuances, des *cranks*, comme on dit ici, de toutes les sortes, des visionnaires de tout acabit »³⁸. La jeune génération est curieuse intellectuellement. Elle dit lire tous les journaux qui peuvent la renseigner sur les avancées sociales. Cependant ce raz-de-marée d'idées ne faisait pas avancer Icarie. Au contraire, la jeune Icarie, en perdant ses fondements, perdait ses membres. Les défections se multipliaient. Alors une nouvelle conflictuosité s'est installée dans la jeune communauté. En déshérence idéelle, les jeunes ne s'entendent plus.

E. Fugier confirme : «Aussi longtemps que nous avons eu une position à vaincre, nos membres sont restés unis, en considération du but à atteindre. Une fois cette opposition disparue, les divergences d'idées ont commencé à se manifester, d'abord pour les petites choses, puis pour les grandes»³⁹. Il a fallu recommencer, encore mieux, encore une fois. La Floride attirait les Icariens, la fertilité des terres, le soleil et les agrumes ressemblant à l'image d'un Paradis terrestre. Mais une commission voulait aller dans le Kentucky ou le Tennessee, une autre en Louisiane ou encore au Texas, lieu emblématique de la première colonie. La Californie remporta les suffrages.

39. *Idem*, p. 370.

40. Propos rapportés par Albert SHAW, *op. cit.*, p. 143-144.

Icaria-Sperenza : l'affrontement des fidélités ?

Les Icariens en errance cherchent alors une nouvelle terre promise. En septembre 1881, ils trouvent un domaine à vendre, *the Bluxome ranch*, dans Sonoma County, au bord de la Russian River, à deux ou trois miles de Cloverdale et dix-huit miles de San Francisco. La colonie d'*Espérance* est créée. Ces Icariens dont beaucoup appartenaient au clan Leroux auraient ainsi baptisé la nouvelle Icarie en souvenir de et en hommage à Pierre Leroux qui, à Samarez, avait décrit une utopie nommée «Espérance». Légitimée par son nom et déjà empreinte d'un passé de glorieux exil et de dissidence, «*Icaria Sperenza Community*» possède, avant d'exister, un air d'un paradis : «ce n'est pas difficile d'imaginer qu'en quelques années, ils auront transformé le ranch de Bluxome en véritable paradis, qu'à la place des cabanes primitives du Texas, des bâtiments des pionniers de Nauvoo, des baraques ou des structures des charpentiers en bois de l'Iowa, les Icariens habiteront des maisons pratiques et confortables ressemblant quelque peu à celles décrites par Cabet dans *Voyage en Icarie*»⁴⁰. Le roman de Cabet semble oublié : le malheur des Icariens, leur peine, l'a occulté. Le bonheur retrouvé à Cloverdale ravive les sources icariennes : le conte des contes. Ce sont aussi les premiers mots écrits dans les lettres des Icariens, découvrant la Cie Peters au Texas, qui pourtant était loin d'être paradisiaque. Icarie recommence sans fin : «Nous devons admettre que c'est un Éden naturel sur terre [...] la réalisation d'une Utopie

41. *Idem*, p. 142-143.

42. Lord William Carisdall est le héros quêteur du conte icarien. Il est un jeune et beau londonien qui décide de partir découvrir Icarie.

43. Étienne CABET, *Voyage en Icarie*, éd. bureau du Populaire, 14, 1848, p. 3.

44. Le journal est aussi anarchiste et individualiste. Son fondateur est Benjamin Ricketson Tucker. Fils de Quakers, il devient anarchiste, athée, et est l'amant de Victoria Woodhull, la sulfureuse féministe qui prêchait l'amour libre. Il est le traducteur de Proudhon aux États-Unis.

[...] quelques personnes extérieures à la Californie sont encore venues pour connaître les miracles de la production de ces vergers de pommiers et voir le Paradis terrestre»⁴¹. L'imaginaire est, selon les psychanalystes, répétitif. Les Icaréens sont tous atteints du syndrome de Lord William Carisdall⁴². Comme leur héros virtuel, ils veulent tous voir «une société parfaite, Peuple complètement heureux...»⁴³. Le bonheur icarien est un bonheur-tableau fixe. Les envolées lyriques de William Carisdall ressemblent aux descriptions d'*Icaria Sperenza*. Depuis les déchéances répétées des différentes colonies, le roman n'était plus cité : il l'est à nouveau. Mais la nouvelle génération d'Icarie l'avait-elle lu ? Rien n'est moins sûr. Ils en possèdent une connaissance globale. Leur imaginaire ne se situe plus dans un rêve décrit dans un conte politique. Leur imagination est une imagination active et politique. Ils ne sont plus en expectative.

La communauté d'*Icaria Sperenza*, dont la langue officielle reste le français, n'admet plus le communisme intégral. La notion de propriété individuelle ressurgit comme une menace tapie dans l'ombre qui se serait tue momentanément. La confusion égalitaire est obsolète. La communauté de biens n'ayant pas prouvé son efficacité, le bonheur social se trouve alors peut-être dans l'individualisme. Émile Péron considère ces changements comme des avancées sociales dignes de petites révolutions pacifiques. Mais cet éloignement du *Voyage en Icarie* propulse la colonie vers le néant. Péron publie en juillet 1881 *Le Communisme Libertaire*, un journal qui ne vit que quelques semaines. En janvier 1881, le journal «*An-Archist*» n'avait connu quant à lui qu'un seul numéro. Son fondateur, Nathan Ganz, est arrêté. Cette même année, le 6 août, le premier numéro de *Liberty*⁴⁴ sort. L'anarchisme est fortement identifié à l'individualisme, alors que le socialisme est du côté du collectif, ce qui génère une opposition de principes. L'individu de la colonie icarienne de *Sperenza* répond à une subjectivité affinitaire, dite communiste libertaire. Les individualités s'unissaient librement et par consentement mutuel, afin de constituer des rapports sociaux toujours plus intimes et complexes : «Nous avons perdu [...] la foi dans le principe des majorités et nous adhérons, chaque jour davantage, à la doctrine plus haute qui exige l'assentiment de tous quand il s'agit d'une mesure d'intérêt commun. Nous rejetons donc nos anciennes

idées sur l'utilité d'un chef, au temporel comme au spirituel, nous renonçons aux présidents, aux dignitaires parés de titres sonores et nous comptons surtout sur le sentiment du devoir et de la responsabilité innée [...] pour tout dire, c'est notre première étape sur la route brillante qui conduit à l'anarchie sociale [...] Fais ce que veux proclamé avec tant d'intelligence par notre immortel philosophe français Rabelais. [...] [on] nous traitera de fous, mais nous passons outre, en déclarant que nous connaissons nos vrais intérêts tout autant qu'ils connaissent les leurs, eux dont toutes les pensées tiennent dans le cercle étroit d'une frénétique dolaromanie»⁴⁵. L'anarchisme, nouvelle formule idéale de la société icarienne, aboutit dans tous les cas à une mise en exergue de l'individu. Le corps icarien se sent enfin adulte : il a grandi et désire maintenant être considéré comme un être responsable.

Dans les lettres que Fugier a envoyées à Jules Prudhommeaux, il écrit d'*Icaria Sperenza* : «Socialement l'échec fut complet. Les colons n'arrivaient pas à s'entendre sur rien ; chacun n'en faisait qu'à sa tête et à la moindre objection, parlait de se retirer de la société en emportant la mise de fonds : les gens de Sperenza n'étaient pas faits pour la vie associée»⁴⁶.

Péron et Fugier ne sont jamais allés en Californie. Ils étaient chargés de vendre la communauté de l'Iowa dans les meilleures conditions, afin que la plus-value soit reversée au compte d'*Icaria Sperenza*. Cette colonie bâtarde était pour les Icariens de l'Iowa, même les plus individualistes, comme Péron, une aberration. Une annonce légale prévint le public qu'à compter du 15 mars 1884, Icarie serait remplacée par une société ordinaire. Péron, selon l'auteur de *La Revue Icarienne*, aurait alors emprunté de l'argent sur le reste de la propriété de l'Iowa pas encore vendue. Il serait retourné en France pour y acheter des percherons qu'il aurait revendus avec un gros bénéfice en Amérique. Fugier donne un autre point de vue : «Il s'écoula plus d'un an avant que nous puissions trouver un acquéreur. C'est alors que certains membres, depuis longtemps démissionnaires, nous intentèrent, avec l'appui de la vieille branche, un procès en notre qualité de *trustees*⁴⁷ et revendiquèrent le titre d'ayants-droit à la liquidation»⁴⁸.

45. A. SHAW, *op. cit.*, p. 151.

46. Lettre de Fugier du 23 octobre 1905, citée par J. PRUDHOMMEAUX, *op. cit.*, p. 381.

47. Liquidateurs.

48. *Idem*, p. 382-383.

49. *Ibid.*

50. *Ibid.*

51. J. PRUDHOMMEAUX,
op. cit., p. 384.

52. *Revue Icarienne*, mars
1878.

53. *Ibid.*

L'affaire passe au tribunal le 12 juin 1886. Les demandeurs obtiennent un référé qui interdit à Péron et Fugier de continuer à être liquidateurs. Neuf avocats furent nécessaires. Péron et Fugier furent condamnés aux dépens. Ils se retrouvaient sans rien. Fugier – accompagné de sa femme et de ses huit enfants – se consola en se disant « qu'il s'en sortait les mains nettes »⁴⁹ : une maigre consolation au terme de 28 ans de bons et loyaux services en Icarie. Blasé du communisme, Fugier s'établit à Creston où il finit par posséder une ferme de 350 acres « pleine de prospérité »⁵⁰. Les Icaris de Cloverdale ayant appris la condamnation des liquidateurs attendent en vain de l'argent pour leur communauté. Ils décident donc de se séparer et procèdent au partage de chacun.

Le 3 août 1886, la Cour rend – non sans ironie – son arrêt : « Par ce jugement, la communauté icarienne, la vraie, est déclarée dissoute de fait »⁵¹. Icarie n'est plus incarnée que par la communauté de Corning, la « vieille branche »...

La fin de la Nouvelle Icarie : fidélité ou fanatisme ?

Suite au procès du 9 août 1878, la séparation de la communauté de Corning s'organise. Les Icaris de la majorité déménagent vers leur « Nouvelle Icarie » ou « *New Icaria* ». Ils sont, selon eux, les derniers fidèles aux idéaux de Cabet et, en tout cas, les derniers survivants du *Voyage en Icarie*. Malgré toutes les précautions constitutionnelles adoptées afin d'éviter un éventuel nouveau démembrement de la communauté icarienne, le 16 février 1895, la déclaration de décès d'Icarie est prononcée. Elle s'est suicidée.

Les Icaris de l'ex-majorité se sentent les perdants de l'aventure : « Si le succès encourage, la défaite rend craintif. Nous venions d'être défaits »⁵². Chassés de leur domicile, ils ne peuvent garder le nom de communauté icarienne : « L'ex-majorité conservatrice prit le nom de La Nouvelle Communauté Icarienne »⁵³. Icarie était soumise au troisième changement de nom. « La Nouvelle Communauté Icarienne » n'était qu'à un kilomètre et demi de l'enfer des divisions. Le nouveau village icarien était composé d'un grand hall qui servait de réfectoire et de maison

commune pour les réunions et de huit *frame cottages*, des maisons en bois construites avec des planches superposées. Les fondateurs adoptèrent la même disposition qu'à Nauvoo. Le microcosme icarien, concentré sur lui-même, devenait encore plus icarien.

La première génération était tout de même consciente de cette agonie du dogme icarien. Elle n'avait pas eu le choix du lieu et du nom mais elle avait le choix du président de la nouvelle communauté : «Pour président, ils choisirent Marchand, qui a souffert avec la première avant garde de 1848 au Texas, et qui a toujours été depuis un Icarien inconditionnel»⁵⁴. Marchand était le symbole de la mémoire d'Icarie, celle de 1848. En septembre 1879, la tribune sociale sur les femmes de *La Revue Icarienne* corrobore cet attachement viscéral au *Voyage en Icarie* : «Oh ! Quel indicible plaisir j'ai éprouvé en lisant votre Voyage en Icarie ! Quel ravissant tableau pour l'esprit ! Quel pur aliment pour le cœur !»⁵⁵. Les Icaris de la première heure reproduisent encore, avec le même style, les propos de 1848. Arsène Sauva publia une réponse à Benoît Malon : «Vous avez parfaitement raison de dire que si Cabet eût été avec nous pour combattre le séparatisme, c'est en nous appuyant sur les principes et en nous conformant aux idées du Voyage en Icarie [...] que nous aurions combattu les séparatistes»⁵⁶.

Ce mois de septembre de l'année 1879 est un tournant, la première maison est portée sur des rondins de bois. La place est défrichée. Des bancs, une balançoire et un jeu de croquet sont installés pour les enfants, dont certains sont les jeunes frères et sœurs des séparatistes. En deux ans, la nouvelle communauté icarienne est transformée. «*New Icaria*», comme l'appellent les Américains, peut démarrer. Les années 1877-1879 étant une période de crise économique, il avait fallu faire face aux problèmes matériels tout en restant fidèle aux principes communistes, mais le moral semblait bon. Visiblement, les vieux Icaris étaient soudés devant l'adversité, mais n'en demeuraient pas moins les perdants. Icarie se reconstruisait sur des fondements traditionnels. Ils avaient en face d'eux les quinze maisons des séparatistes qui les narguaient. Leurs *log-houses*, maisons en troncs d'arbres, avaient été remplacées par des *frame-houses*, maisons construites en planches imbriquées dans le sens horizontal. Le

54. A. SHAW, *op. cit.*, p. 113.

55. *Revue icarienne*, septembre 1879.

56. *Ibid.*

57. *Idem*, octobre 1879.

58. William Alfred HINDS, *American communities*, éd. revue, Chicago, 1902, p. 352.

59. R. SUTTON, *op. cit.*, p. 141.

camp d'en face aussi évoluait et beaucoup plus vite. Les Icariens de *New Icaria* se plaignaient : « Nous ne sommes plus chez nous »⁵⁷. Ils trahissent dans cet article cet arrachement douloureux d'avec leurs anciennes *log-houses*. Mais où est Icarie en 1879 ? Elle est duale et duelle.

Le nouveau village icarien se nomme Icara. Icara est la capitale d'Icarie, en Icarie imaginaire. Ce sont les derniers Icariens à avoir voulu ressusciter le plus fidèlement possible cette Icarie utopique, au sens étymologique, et a-topique. Icara en Iowa est organisée symétriquement, comme Icara d'Icarie. Le journal de la communauté d'avril 1885 commence ainsi : « Vous saurez d'abord que dans la communauté, chacun travaille suivant ses forces et ses capacités »⁵⁸. Les Icariens gardent espoir, ces principes étaient écrits sur le frontispice du roman de Cabet. Le journal vante Icarie à la façon des dépliants publicitaires pour un monde meilleur. Cet éloge de la vie en Icarie est une récapitulation du programme du roman.

Quitter Icarie pour retourner dans l'ancien monde, celui des souvenirs, n'est pas non plus la solution : « En mai 1888, Jules Maillon, parfois rédacteur de leurs journaux, quitta Icarie pour retourner mourir en France »⁵⁹. Mais arrivé dans son pays natal, sa famille n'accueillit pas comme il l'espérait ce vieillard indigent. Il repartit alors pour l'Amérique et mourut en Icarie devenue une terre-mère.

Le 3 février 1891, il ne reste plus que 22 membres. Le rapport de Léonie Bettanier est pourtant très optimiste. La communauté n'est plus endettée de façon inquiétante. Elle peut enfin se concentrer sur son idéologie.

Le 16 février 1895, les Icariens sont réunis dans le hall. Ils doivent élire un président. Le choix est restreint, seuls trois hommes pouvant assumer cette fonction : le quarante-huitard Alexis Armel Marchand, Eugène-F. Bettannier et Jules Gentry qui avait été secrétaire trésorier en 1883 et de 1885 à 1886, directeur de l'agriculture et de l'industrie. Mais chacun de ces trois prétendants refuse la fonction. Marchand a 81 ans et souffre d'Icarie depuis 1848 : il veut rejoindre sa fille en Géorgie. En mars avril 1884, il a écrit dans *La Revue Icarienne* : « Il n'y avait rien de nouveau à ajouter [...] nous ne manquions de rien... entre nous régnait, en tout, la

plus scrupuleuse égalité». Jules Gentry est malade et Eugène-F. Bettannier, le président sortant, est las. Ce dernier n'a que 45 ans, mais l'aventure ne le tente plus. Icarie a vécu. Quelques jours avant, le 3 février, les Icarieus avaient, comme il se doit, fêté le départ de la première avant-garde, chanté à tue-tête «le chant du départ», évoqué le bateau *Rome*, Le Havre et le discours de Cabot. Icarie était unie en ce temps là. Mais le 16 février 1895, Icarie a trop vécu. Malgré les pleurs d'Eugénie Gentry, les Icarieus votent à l'unanimité d'euthanasier ou de suicider leur rêve. Ce suicide, dont la cause semble assez dérisoire après tout ce que les Icarieus avaient subi pendant deux générations, est anémique. Il résulte du manque d'organisation d'Icarie, en son sein et face à la société globale qui avait commencé à la phagocyter. Ou bien les derniers Icarieus, fanatiques, ont choisi délibérément de faire entrer Icarie dans l'histoire en la sacrifiant. La société du bonheur a doublement vécu. Elle avait grandi dans un imaginaire collectif et anonyme, à la fois distinct et composé, par les agrégats des imaginaires individuels. Mais dans la réalité, le conflit et la souffrance n'avaient cependant pas épargné les Icarieus et leur Icarie qui mourut sans douleur le 22 octobre 1898.

Conclusion : différents symptômes pour une même souffrance ou conflit des interprétations ?

Après toutes les trahisons, la scission était devenue inévitable. Les jeunes partirent pour la Californie, terre d'accueil des idées neuves où tout semblait possible : ils se sentaient enfin libres. Les «vieux» restèrent en Iowa. La colonie californienne, malgré un volontaire retour aux sources et une relecture du *Voyage en Icarie*, ne vécut que de 1881 à 1886. Sur les photos de cette communauté, on observe pourtant beaucoup d'enfants. En 1898, la colonie d'Iowa fut aussi dissoute. Il n'y vit plus que des vieillards incapables de travailler et de rendre la colonie autonome. La scission intergénérationnelle a sans doute accéléré la fin d'Icarie, mais a promu une culture alternative. Les jeunes ont impulsé la contre-culture américaine. Ils côtoyaient les Indiens Pomos et voulaient faire éclater les carcans sociaux. En constante effraction dans l'espace mental de la société globale et de

60. Non Profit Organisation. Équivalent, avec des variantes, des associations «loi 1901» françaises.

la communauté icarienne de ses parents, la jeunesse icarienne vivait une crise identitaire. Son infidélité la plaçait sous le joug d'un bonheur de contrebande qu'elle n'a pas supporté. Quant à la génération des parents, c'est principalement la culpabilité d'avoir quitté la France et leurs proches qui les plaçait dans une absolue obéissance au dogme icarien. Ce fixisme s'est alors révélé stérile. Les deux générations ont finalement souffert ensemble. Leur quête identitaire idéale et idéelle était la même : comment être un Icarien modèle, un soldat de l'humanité ? Huit colonies icariennes, cinquante années d'histoire icarienne sur un territoire en mutation et environ 2 500 Icaris n'ont pas suffi à répondre à cette problématique.

Cette identité supplétive est devenue identité narrative en 1969. Lorsqu'en pleine vague contre-culturelle américaine, les arrièrepetits-enfants de la génération des rebelles et des fidèles se sont réunis, ils ont créé une *NPO*⁶⁰ afin d'officialiser leur réconciliation. Un pardon collectif était nécessaire à la clôture cognitive de l'histoire oubliée d'Icarie. Son oubli a ainsi permis son entrée en mémoire*.

* Cet article reprend de nombreux éléments d'une contribution intitulée : « Violence intergénérationnelle dans une communauté utopique de Français aux États-Unis, 1848-1898 » publiée dans Frédéric Chauvaud *et alii* (dir), *La dynamique de la violence. Une approche pluridisciplinaire*, Rennes, PUR, 2010, p. 153-170



Photo n°1 :

*Dernière photographie des Icariens de Corning, « La Vieille Branche »,
avant la dissolution de la communauté en 1898.*

*Source : Jules Prudhommeaux, Icarie et son fondateur, Étienne Cabet,
Contribution à l'étude du socialisme expérimental, éd. Cornély, Paris, 1907, In-8°.*



Photo n°2 :

*Photographie des enfants de la génération rebelle d'Icaria-Sperenza
dans l'ancienne école icarienne de Cloverdale, en Californie, en 1913.*

Après la dissolution, certains sont restés sur le site.

Source : photo de Lois Mc Michael, Cloverdale Historical Society, Californie.